

Roger Martin du Gard (1881-1958) – Écrivain, prix Nobel de Littérature, des origines ; clermontoises aux Thibault.



Un certain Gilbert Martin, fermier, établi en Bourbonnais dès la fin du 16^e siècle, amorce la lignée des Martin du Gard. Son petit-fils, Pierre Martin, receveur de la baronnie de Chatelmontagne, près de Vichy dans l'Allier, et bourgeois d'Arfeuille, se procure, dans la région, le domaine du Gard en 1739 et se fait appeler Martin du Gard pour se distinguer de ses frères. À la fin de cette filiation nous arrivons à Paul, Émile Martin du Gard. Ce dernier épouse, à l'âge de 24 ans, le 23 avril 1880, Madeleine, Jeanne Wimy, sa cadette de 3 ans.

Un mariage d'amour, la confluence de deux courants catholiques conservateurs et la réunion de deux fortunes solides, étayées de part et d'autre par des générations d'hommes de Loi et des brasseurs de finance.

De cette union allait naître Roger, Paul, Prospère, Amédée Martin du Gard, le 23 mars 1881.

Madeleine Wimy était la fille d'un agent de change à la Bourse de Paris, orpheline de mère à l'âge de 10 ans et de père lorsqu'elle allait atteindre sa quinzième année.

Chacun des grands-parents de Madeleine Wimy possédait à Clermont-de-l'Oise, une maison cossue dans la même rue Fernel, anciennement rue des Masqueries, à l'ombre de l'église Saint-Samson, les Leclercq au n°5, les Wimy au n°1.

La maison des Wimy avait été construite pour le jurisconsulte Louys le Caron Charondas, lieutenant général du bailliage de Clermont, nommé par la reine Catherine de Médicis. Il y résidait en 1587 et y demeura jusqu'à sa mort (1613).

Les Wimy avaient un attachement profond pour leur église presque accolée à leur demeure.

René Garguilo, auteur de la "*Genèse des Thibault de Roger Martin du Gard*" a retrouvé, dans les registres paroissiaux, qu'un grand-oncle de Madeleine fut trésorier de la Fabrique ; un autre régla le prix de la restauration du vitrail de saint Crépin, tandis que son épouse légua la somme de cinq cents francs à la paroisse.

C'est dans la maison des Wimy que grandit la mère de Roger, près de la grand'mère Adèle (Wimy), aveugle depuis la naissance de son fils Amédée en 1831.

Comme nous le rappelions plus haut, Madeleine a été orpheline très tôt, et bien sûr, elle a souffert de la disparition brutale de ses parents. Hélène Wimy, née Boutour de Flagny, sa mère, mourut d'une embolie, dans le train en 1869, à l'âge de 31 ans.

Son père Amédée Wimy, merveilleusement séduisant, paraît-il, se suicida en 1874, à 43 ans. Roger Martin du Gard semble s'être inspiré de ce grand-père inconnu, lorsqu'il a créé les personnages de Xavier de Quinçois dans une "*Une vie de Saint*", Raymond Lefèvre dans "*Marise*" et même Jérôme de Fontanin dans "*Les Thibault*".

Roger Martin du Gard est baptisé à Paris dans l'église Saint-Roch. On lui donne pour parrain, son grand-père paternel, Prosper, et pour marraine, sa grand-mère maternelle, Marie Griveau, fille de Félix Leclercq, receveur des finances, domicilié 5 rue Fernel à Clermont.

Roger est d'abord instruit par sa mère, en suivant les enseignements du "Cours Rémy", installé rue Basse-du-Rempart (à l'emplacement actuel de l'Olympia). Il étudie également le solfège et le violon, sans toutefois manifester un grand intérêt pour cet art. Il préfère l'écriture.

Avec son frère Marcel, il partage la vigilance d'une gouvernante qui s'occupe de leur existence matérielle.

Dès l'âge de sept ans, il griffonne de longues lettres avec un véritable plaisir.

Au moment des congés scolaires, “quelquefois à Pâques, souvent à la Pentecôte, toujours aux grandes vacances”, il venait à Clermont, dans l’Oise, berceau de sa famille maternelle. Ce lieu a tenu une place privilégiée dans ses souvenirs d’enfance, qu’il a du reste transposée dans ses œuvres : *Noizemont-les-Vierges* et *Jean Barrois* notamment.

Au printemps de 1891, un répétiteur vient à domicile pour initier le jeune Roger au latin, hélas sans grand enthousiasme pour l’élève. Ensuite, un professeur se charge de faire travailler l’enfant toute la journée, avant qu’il ne soit décidé de l’envoyer au collège pour la rentrée d’octobre 1892. Il est inscrit, comme demi-pensionnaire, à l’école Fénelon, une institution catholique.

En octobre 1895, Roger Martin du Gard fréquente la classe de seconde C. au grand lycée Condorcet. Devant les mauvais résultats de son fils, Paul Martin du Gard le met en pension en février 1896, à Passy, chez un professeur de Janson de Sailly, Louis Mellerio.

Le jeune étudiant est reçu au baccalauréat, dans la série Philosophie, en juillet 1898, avec la mention “Passable” ; il a 17 ans. Inscrit à la Sorbonne de 1898 à 1900, Martin du Gard suit les cours pour une licence-ès-lettres qu’il n’arrivera pas à obtenir. Alors, sur un coup de tête, il entre à l’école des Chartes, sans vocation réelle, mais comme il l’avoue plus tard dans ses “Souvenirs” : ... “ Pour attendre surtout d’avoir l’âge de déclarer à mon père : - Je veux écrire ; je veux écrire... des romans”.

Il soutient sa thèse : “*Étude archéologique de l’abbaye de Jumièges*” et sort le sixième de sa promotion avec le diplôme d’archiviste paléographe.

Martin du Gard n’exercera jamais une des fonctions auquel son diplôme lui donnait accès. Il gardera néanmoins une profonde reconnaissance envers cette école.

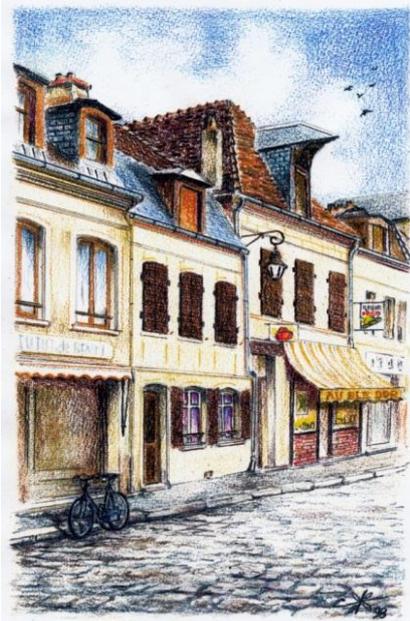
Le 19 février 1906, Roger Martin du Gard épouse Hélène Foucault, fille d’un avocat parisien.

En novembre 1913, la publication de “*Jean Barrois*” est un succès, non seulement pour la faveur que le roman obtient chez les libraires et salué par d’éminents écrivains, comme pour Paul Morand ou Albert Camus..., mais aussi parce qu’il introduit encore Roger Martin du Gard au sein du groupe des fondateurs de la Nouvelle Revue Française (N.R.F.) qui vient d’éditer son livre : André Gide, Jean Schlumberger et surtout Gaston Gallimard.

Cet élan va être momentanément interrompu par la déclaration des hostilités de 1914 - 1918.

Après sa démobilisation, il s’installe à Paris, rue du Cherche-Midi (non loin du théâtre du “Vieux Colombier”).

Depuis son retour à la vie civile, Martin du Gard projette d’écrire un grand roman d’inspiration tolstoïenne. Il amasse au cours de l’hiver 1920, un ensemble considérable de notes sur ce qui va



devenir “*Les Thibault*”, panorama historique et social, divisé en treize périodes successives, s’étalant sur quarante années, ayant pour centre d’intérêt la vie de deux familles, l’une catholique, l’autre protestante, avec plus de vingt personnages.

En quête d’un endroit tranquille, où il pourrait se consacrer entièrement à son œuvre, tout en étant pas trop éloigné de Paris, Martin du Gard avait repéré à Clermont, théâtre privilégié de ses souvenirs d’enfance, en flânant sur la place de l’Hôtel de Ville, comme il nous le raconte dans ses “*Souvenirs*” : « une étroite bicoque - deux étages à deux fenêtres - coincée entre deux façades cossues ».

Cette maison, située 3 place de l’Hôtel de Ville, était à vendre : l’écrivain l’acheta aussitôt. Il va y travailler régulièrement, du lundi après-midi au vendredi matin, à partir de l’automne 1920, puis il y reviendra épisodiquement en 1922 et 1923. Il ne revendra cette maison qu’en décembre 1931. Roger Martin du Gard devait y écrire les quatre premiers volumes des “*Thibault*”.

« ... *Vertu de Clermont, pour moi. Sans chercher pourquoi, ni*

comment, je sens que j'ai trouvé là le remède spécifique, le terrain convenable et unique, le seul lieu au monde qui me rend entièrement à moi-même. Tôt ou tard, j'y reviendrai. »

Claude Teillet
Août 2012